

**BEZILLE H., 2003, “ La figure de l'autodidacte ”, *Sciences Humaines*, Hors Série : Former, se former, se transformer, pp. 74-76.**

La figure de l'autodidacte est très puissante dans notre société. C'est à la fois un personnage très présent dans l'imaginaire collectif, une construction sociale ancrée dans une histoire, et une figure très actuelle du sujet apprenant, dans son rapport problématique à lui-même, au savoir et aux institutions éducatives. Cette figure se structure progressivement au cours du XIXe siècle dans des récits de formes diverses (romans, essais et témoignages), alors que se développe dans le monde ouvrier une autodidaxie « émancipatoire », comme en témoignent les récits d'écrivains autodidactes recueillis par Bénigno Cacérés (1). La figure de l'autodidacte retrouve une certaine actualité dans les années 1960, quand les classes populaires se trouvent engagées dans un mouvement de promotion sociale. C'est alors une figure composite, ambiguë et plutôt négative, nourrie au fil du temps par l'inspiration des romanciers de Flaubert (Bouvard et Pécuchet), à Sartre (la Nausée), ou Jacques London (Martin Eden). Une figure également examinée de près par des sociologues comme Pierre Bourdieu, Claude Fossé-Poliak, et Richard Hoggart, et par les psychanalystes René Kaes et Paul-Laurent Assoun.

La puissance de l'imaginaire qui imprègne la figure de l'autodidacte est particulièrement bien saisie dans le roman semi-autobiographique de Jacques London *Martin Eden* publié en 1909, EDITION ?, et qui donnera par la suite lieu à des analyses diverses.

La trame du roman est la suivante : un jeune marin issu des milieux populaires, Martin, rencontre une femme, Ruth, qui appartient au monde bourgeois. La rencontre avec Ruth est le début d'une quête passionnelle dans laquelle passion amoureuse, passion d'apprendre, et passion d'écrire se mêlent. Le roman est le récit de cette quête et de ses avatars. La trame de l'histoire est structurée autour de quelques moments charnières : la rencontre du monde bourgeois et la rupture avec le milieu d'origine, la tentative de réalisation d'une passion, la reconnaissance de l'écrivain, la désillusion et la fin tragique du héros, qui précède de quelques années celle de l'auteur lui-même.

L'ouvrage est évoqué par Benigno Cacérés dans son recueil de témoignages d'écrivains autodidactes du XIXe siècle. Il est aussi évoqué dans un essai de sociologie par Claude Fossé-Poliak (*La vocation d'autodidacte*, L'harmattan, 2000). Il intéresse le sociologue dans la mesure où il met en scène le malaise du sujet social en rupture d'appartenance (« c'est un apatride de l'appartenance »), et où il attire l'attention sur le rapport particulier au savoir de ceux qui en ont manqué. Son destin illustre le sort réservé à ceux qui prétendent accéder aux savoirs sans passer par l'institution scolaire: il est montré du doigt comme « usurpateur », qui accède à la culture par des voies illégitimes, « par effraction ». Pierre Bourdieu oppose cette figure de l'autodidacte à « l'autodidacte nouveau style » des années 1960 et suivantes, élève « méritant », produit de la promotion des classes populaires, qui a appris à ruser avec l'institution scolaire. Cette idée d'un « nouveau style » d'autodidactes constitue encore aujourd'hui un repère important dans la réflexion sur l'autodidaxie.

Martin Eden est également convoqué dans un essai psychanalytique consacré au fantasme autodidacte (2). Comparant l'histoire du personnage (Martin Eden) et la biographie de Jacques London lui-même, Paul-Laurent Assoun remarque que le personnage et l'auteur partagent une même souffrance liée à l'absence de reconnaissance paternelle. Ce manque serait à l'origine d'une quête démesurée de savoir et d'un besoin tout aussi puissant de « se faire un nom ». Le parcours hors du commun de « l'autodidacte » serait à comprendre ainsi comme le destin de celui qui est contraint à l'autoformation en raison d'un manque de filiation. Paul Laurent Assoun attire notre attention sur la dimension à la fois tragique et

universelle de cette figure « *Qui ne s'est senti, à un moment ou à l'autre, en position d'autodidacte ?* »

Le parcours de Martin Eden est en effet un véritable parcours initiatique dont la trame est organisée autour de trois moments problématiques : la rupture, la quête et la reconnaissance. Le moment central est celui de « l'entre-deux », expérience de l'errance, épreuves diverses, solitude, doutes, mais aussi rencontres, expression de soi, réalisations. Cette expérience de « l'entre deux » contraint l'autodidacte à aller puiser dans des ressources insoupçonnées. L'énigme porte bien sûr sur l'issue de cette expérience, de cette traversée : va-t-il survivre aux épreuves qui jalonnent son parcours ? Va-t-il en sortir régénéré comme le phœnix qui renaît de ses cendres ?

La figure du self-made-man met en scène une version de cette issue : le « happy-end » de la reconnaissance sociale tant attendue par celui qui « est parti de rien » et s'est « fait un nom » dans le monde de l'entreprise, ou de la mode, ou de la politique par exemple. Les récits souvent autobiographiques qui mettent en scène cette facette de la figure de l'autodidacte ressemblent à un conte de fée social plus qu'à un roman d'apprentissage. Un conte de fée social dans lequel la dimension problématique du rapport au savoir et à la filiation est gommée. La réussite garde sa part de magie et de mystère (les dons, le hasard, la chance) tout en s'expliquant par des qualités ordinaires : ardeur au travail, sens des relations, goût pour l'action par exemple.

Le paradoxe de cette représentation composite est que tout en semblant « datée » elle est très actuelle. Nous pouvons vivre à travers ce personnage une aspiration à l'autonomie aujourd'hui socialement très valorisée mais difficile à satisfaire. *C'est une figure puissante par son pouvoir de thématiser, de donner une forme stylisée à la condition d'un sujet social en rupture d'identification et d'affiliation, contraint à l'autodétermination dans une relation problématique à lui-même et au monde.* « L'autodidacte » ressemble au héros de la mythologie grecque, il se mesure à l'arbitraire du pouvoir, il sait résister, refuser, se rebeller au prix de grandes souffrances. C'est un peu Prométhée volant le feu à Zeus. Son rapport au monde entre en résonance tout à la fois avec des scénarios mythiques relevant de l'imaginaire collectif et des scénarios fantasmatiques (le thème de l'auto-engendrement par exemple), ce qui explique pour partie notre attachement à cette figure. Pouvoir d'attraction d'autant plus important qu'il fonctionne à notre insu en mêlant réalité et imaginaire.

### **De « l'autodidacte » à l'autodidaxie**

La puissance de la figure de l'autodidacte peut nous faire oublier que l'autodidaxie est un mode d'apprentissage banal, ordinaire, utilisé dans tous les milieux et à tous les âges. L'autodidaxie est au cœur du rapport le plus élémentaire de chacun au savoir, en particulier dans les situations où nous sommes intimement engagés. Elle constitue un mode d'apprentissage profondément inscrit en chacun de nous, qui engage totalement la personne, que nous « activons » comme une ressource en quelque sorte première quand les ressources externes ne nous suffisent pas, ne nous conviennent pas, ou, pour des raisons diverses, viennent à manquer, quand nous sommes par exemple contraints d'inventer des solutions inédites à un problème particulier. On ne s'étonnera donc pas, lors de l'analyse de récits que font les personnes de leur itinéraire de formation, de la difficulté à faire la distinction entre « autodidactes » et « hétérodidactes ». C'est une manière d'apprendre et de se former familière à chacun de nous, qui se déploie avec une aisance particulière dans les relations de proximité, dans les espaces-temps de transition, de rupture avec le cours ordinaire des choses, dans les circonstances qui appellent navigation « à vue », dans les moments créateurs ; c'est un style d'apprentissage qui engage totalement la personne.

Ce rapport particulier au monde et au savoir caractéristique de l'engagement autodidactique est aussi au cœur du mouvement créateur quand l'exigence d'un projet impose de rompre

avec les manières de penser et de faire en usage. Les historiens de l'éducation remarquent d'ailleurs que l'autodidaxie fleurit volontiers aux lisières des savoirs non encore contrôlés. C'est pourquoi le chemin de l'autodidaxie est familier aux chercheurs, aux artistes, mais aussi aux innovateurs et bien sûr aux entrepreneurs (3). Mais ces pratiques ont encore une faible lisibilité et sont peu valorisées parce qu'elles ne relèvent pas directement du champ d'intervention des institutions d'éducation et de formation. Elles sont de ce fait peu évaluées, ne font pas l'objet de financements ni de discours autorisés de légitimation. Malgré tout, les travaux anglo-saxons ont contribué depuis une trentaine d'années à renouveler le regard porté sur l'autodidaxie, en montrant notamment que nous pouvons développer une véritable expertise d'auto-apprenant (4).

Ces recherches, et notamment celles à propos du potentiel formateur de l'expérience, permettent de mieux repérer ces arts de faire autodidactes. Ils semblent aller de pair avec un certain rapport à l'environnement, au « monde vécu »: souplesse, adaptabilité, ingéniosité, débrouillardise, capacité à tirer parti de l'incertain, du mouvant, du hasard, de l'aléa ; art de « naviguer à vue », ouverture et disponibilité à ce qui est étranger ou inédit, sont autant de manifestation de ce rapport particulier à l'environnement, de cette « conscience présenteielle » caractéristique de ce type d'engagement dans l'apprentissage. Cette « conscience présenteielle » est de l'ordre de la *métis*. Dans le monde grec, la *métis* désigne l'intelligence de l'occasion (le *Kairos*), de l'opportunité. Elle est liée à une certaine manière d'épouser le mouvement, à un art de la fluidité qui a son efficacité propre là où la rationalité ne suffit pas.

Ces arts de faire mobilisent un certain rapport à l'environnement mais aussi un certain rapport au savoir : goût pour la recherche et l'exploration, intuition, tolérance à l'incertitude ; propension à faire des synthèses inattendues entre différents champs de savoirs ; capacité à mettre en réseau des ressources diverses ; développement de capacités « métacognitives », réflexives sur sa propre manière d'apprendre et de se former, ouverture critique et capacité à mettre en question ses propres présupposés. On ne s'étonnera pas de la reconnaissance grandissante de la valeur de l'autodidaxie, perçue aujourd'hui comme une ressource précieuse dans un contexte de transformations importantes de la société.

### **Les « espaces-temps de l'autodidaxie »**

Chacun de nous utilise également ces ressources dans la vie quotidienne, ou lorsque le cours des choses ne va plus de soi, quand les routines ne suffisent plus. Par exemple en situation précaire ou de survie. Ainsi, à la campagne, le « système D », le « bricolage à droite, à gauche » font parti des habitudes de gestion matérielle et psychologique de la précarité au jour le jour. Ces manières de faire font partie des usages, des habitudes d'entre-aide au sein de la famille, entre voisins. Ces capacités sont mobilisées dans les espaces protégés du contrôle social élargi, dans les espaces « d'entre soi ». Ces micro-milieus que sont aussi la cité pour des jeunes au chômage, ou encore l'équipe dans une entreprise en crise constituent alors un étayage à la survie. Le « local », le proche, l'informel sont les éléments d'un « espace transitionnel » qui garantit une sorte d'intimité sociale protectrice, ouverte à l'inventivité et à l'expérimentation (5).

Dans ces situations, une personne, un réseau, un petit collectif se révèlent dans leur capacité à mobiliser ces arts de faire évoqués précédemment. Cet art du bricolage et de la débrouillardise en situation a peu de visibilité et appelle une véritable anthropologie du quotidien. Ces arts de faire, sous des terminologies diverses, suscitent aujourd'hui un intérêt grandissant, dans le monde professionnel. Richard Wittorski remarque que « l'équipe » est l'objet aujourd'hui d'une attention particulière de la part des responsables, car elle constitue potentiellement, dans ses ressources informelles une unité très productive (6).

Les ressources autodidactiques sont également mobilisées dans les moments particuliers de la vie que sont les moments de transition liés à l'âge ou à des événements particuliers

(rencontres, deuils, expériences extrêmes). La fonction anthropologique de l'autodidaxie dans le développement de la personne se manifeste particulièrement dans ces moments de remise en question, de « hors piste » où accomplissement de soi et apprentissage sont intimement mêlés, où la personne est poussée « à s'exposer aux frontières de ce qu'elle sait et de ce qu'elle ne sait pas ». L'adolescence est un de ces moments qui engage tout à la fois de nouvelles formes de socialisation et un processus de différenciation identitaire à l'occasion duquel peut se révéler une « vocation », une passion, par exemple pour la musique, l'informatique etc.... Ces moments sont tout à fait propices à l'expérimentation d'activités inédites. Ce mouvement créateur auquel participe l'autodidaxie au quotidien a pu être oublié, masqué par l'attention portée à une fonction plus réparatrice à laquelle on a souvent réduit l'autodidaxie, quand celle-ci participe à une dynamique de reprise d'étude, dans un projet plus ou moins explicité de « revanche scolaire » et de recadrage de l'orientation initiale. On pense moins couramment qu'elle peut aussi compenser les effets négatifs de l'hyperspécialisation professionnelle. Médecins, chercheurs et experts en tous genres utilisent nécessairement les ressources de l'autodidaxie pour élargir leurs horizons de savoir.

### Notes

(1) B. CACERES, *Les autodidactes*, Seuil, 1967.

(2) P. L. ASSOUN, La passion d'apprendre ou l'inconscient autodidacte, *Pratiques de formation*, n°23, 1992.

(3) C. VERRIER, *Autodidaxie et autodidactes*, Anthropos, 1999 ; N. ALTER, *L'innovation ordinaire*, PUF, 2000 ; G. LE MEUR, *Les nouveaux autodidactes: néo-autodidaxie et formation*, Chronique sociale/ Les presses de l'Université de Laval, 1998.

(4) N. TREMBLAY, Quatre compétences clefs pour l'autoformation, *Sciences de l'Education*, n°39, 1996.

(5) H. BEZILLE, Compétences et autodidaxie. Entre pratiques et représentations., in *Questions de recherche en Education*, INRP/Educatons, 1999; Représentations de « l'exclu » et traitement de l'altérité dans les pratiques professionnelles d'insertion, *Document de l'INJEP*, n°23, 1996; Autoformation, individualisation: l'autonomie en question, in E. Fichez, Y. Combès, *Education, formation: figure de l'usager*, Cahiers de la Maison de la Recherche, 1996.

(6) R. WITTORSKI, Analyse du travail et production de compétences collectives, L'Harmattan, 1997.